



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Michael DECKER, *Tilling the Hateful Earth. Agricultural Production and Trade in the Late Antique East*

Tomasz Waliszewski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1085>
DOI : 10.4000/syria.1085
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012
Pagination : 452-455
ISBN : 9782351591963
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Tomasz Waliszewski, « Michael DECKER, *Tilling the Hateful Earth. Agricultural Production and Trade in the Late Antique East* », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1085>

© Presses IFPO

généralement associées aux I^{er} s. et II^e s. (voire au III^e s.) mais qu'A. Ariotti propose de descendre aux IV^e et V^e s. Ceci appelle un petit commentaire. Les tableaux 7.1 et 7.2 (p. 89) prouvent la présence massive de cette production dans les assemblages (la céramique nabatéenne commune constitue jusqu'à 40 % de certains d'entre eux), ce qui semble indiquer que ce matériel ne peut être considéré comme résiduel. La datation des fermes fortifiées entre le IV^e et le VI^e s., sur la base des monnaies et des parallèles céramiques, paraît effectivement légitime, mais quelques nuances doivent être introduites. On ne peut, par exemple, pas exclure que la tour de guet 47.1 remonte effectivement à l'époque nabatéenne (elle est datée des « I^{er} et II^e s. », p. 69-70). Et il y a de bonnes raisons de penser que les pentes furent occupées avant l'époque byzantine (les vestiges de taille au pic sur l'aqueduc 47.5 peuvent en témoigner), parallèlement au site « nabatéen » 47.6 non fouillé. De fait, la continuité de la tradition céramique nabatéenne a été établie par ailleurs mais on ne peut toutefois pas totalement exclure la présence de céramique nabatéenne résiduelle dans des niveaux effectivement datés de l'époque byzantine. La proposition d'étalement chronologique de la production de tradition nabatéenne est donc légitime mais demande confirmation par la publication d'assemblages provenant d'autres sites et datés indépendamment. Cette analyse globale est suivie d'une présentation détaillée des assemblages diagnostiques, par site, pâte et forme (p. 95-133). Les parallèles renvoient aux deux rives de la mer Morte, suivant trois axes, la vallée du Jourdain et le Wadi Arabah (Pella, Aqaba), le plateau transjordanien et ses contreforts occidentaux (par exemple Pétra, Dhiban, Dharih, Gharandal), et la rive occidentale de la mer Morte (par exemple En-Geddi, En-Boqe, Jérusalem).

Michael DECKER, *Tilling the Hateful Earth. Agricultural Production and Trade in the Late Antique East (Oxford Studies in Byzantium)*, Oxford University Press, Oxford, 2009, 15,5 x 24 cm, 326 p., 21 fig. n/b, 9 tabl., 13 cartes n/b, index, bibliogr., ISBN : 978-0-19-956528-3.

C'est devenu, dans la littérature scientifique portant sur l'archéologie de la Syrie-Palestine romaine et protobyzantine, une coutume agaçante et peu constructive de se plaindre de l'état de notre connaissance du monde rural et, plus particulièrement, de l'agriculture antique. Mais ce qui était tout à fait admissible du temps de G. Tchalenko et de ses successeurs est-il valable aujourd'hui ?

M. Decker, professeur à l'Université de South Florida et membre de l'équipe de M. Mundell Mango

à Androna/el-Andarin en Syrie, nous propose, sur plus de 300 pages et dans huit chapitres, de systématiser la documentation connue jusqu'à présent et de donner une synthèse de l'agriculture tarde-antique de la région qui va de la Palestine à la Cilicie et Chypre. Le but de cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2001 à l'Université d'Oxford sous le titre « *Agricultural Production and Trade in Oriens, 4th-7th cent. AD* » est clairement défini par l'auteur : « bring to life the late antique landscape », mais la

On aurait pu faire l'économie du chapitre suivant intitulé « Identifying the Ethnic and Cultural Status of the Qasr al-Buleida Settlement » qui renvoie aux cadres théoriques de la thèse telle qu'elle est pratiquée dans le monde anglo-saxon et dont la conclusion est une accumulation de poncifs, A. Ariotti ne pouvant que constater l'impossibilité de répondre à cette question sur la base de ses seules sources archéologiques (p. 141-150). Dans le dernier chapitre du livre, le site prend place dans une discussion élargie relative au caractère plurifonctionnel du *limes* romain (protection des points d'eau, sécurisation des axes, police, contrôle fiscal). Qasr al-Buleida apparaît dès lors n'être que l'un des maillons d'une chaîne constituée par de très nombreux sites similaires découverts en prospection par diverses équipes dans le Ghawr et sur les contreforts occidentaux du plateau (p. 153-154). On regrettera l'absence de cartographie précise de la région qui aurait permis de visualiser leur étonnante densité, ce dont témoigne en revanche la carte du réseau des routes transversales reliant le plateau à la mer Morte, entre le Wadi Mujib et le Wadi el-Hasa (fig. 10.5, p. 158). Étendant ses comparaisons aux autres sites byzantins fortifiés de la région possédant aqueducs et traces de mise en valeur des terres, A. Ariotti insiste enfin sur le caractère agricole de ce réseau de points d'appui militaires.

Laurent THOLBECQ

liste des questions posées est plus riche. Dans quelle mesure l'agriculture antique du Levant était statique et quelle était sa place dans l'économie du monde méditerranéen ? Quel était le rôle du marché dans l'échange des produits agricoles ? La spécialisation jouait-elle un rôle important dans la production de la région ? Les agriculteurs antiques s'adaptaient-ils aux conditions nouvelles créées par la nature ou par des événements de nature politique ? Enfin, peut-on vraiment parler du déclin économique pendant la période islamique ancienne ? Bien évidemment, l'auteur était conscient que poser ces questions ne signifiait pas trouver des réponses faciles.

L'auteur décrit d'abord les sources qui servent de base pour sa présentation. Les sources écrites mises à notre disposition, dit M. Decker, offrent dans la plupart des cas la perspective des élites urbaines, des propriétaires des terres et des villages, ce qui ne diminue pas leur valeur factuelle. La documentation archéologique, pour sa part, pourrait être plus objective, à condition d'être bien interprétée. Dépourvue parfois d'études stratigraphiques et céramologiques ainsi que de perspective géomorphologique, elle reste malheureusement incomplète et couvre surtout les Palestines et l'Arabie.

Le premier chapitre (« The Land: Climate and Geography », p. 7-27) présente les conditions géographiques dans lesquelles l'agriculture antique se développe et atteint à l'époque tardo-antique son apogée. La discussion sur les changements climatiques dans le bassin méditerranéen, chargée de nombreuses incertitudes, est loin d'être close. Les conditions hydrologiques de la région semblent être critiques pour le développement de l'agriculture. Les isohyètes de 200-250 mm divisent, comme nous le savons bien, la terre cultivée du désert. Mais l'existence des agglomérations tardo-antiques du Néguev, comme Sobata et Oboda, situées bien au-delà de cette ligne, sont des exemples convaincants de l'expansion de la population tardo-antique dans des zones marginales. L'analyse des sols et leur relation avec les agglomérations antiques est également signalée par l'auteur, mais pas développée. On pourrait rappeler ici le potentiel de ce type de recherche, centrée sur la question de l'érosion du sol et son effet possible sur l'abandon de certains sites de la Jordanie du Nord, montré récemment par B. Lucke et ses collaborateurs (parmi d'autres publications de cet auteur, cf. B. LUCKE *et al.*, « Soils and Land Use in the Decapolis Region [Northern Jordan]. Implications for Landscape Development and the Impact of Climate Change », *ZDPV* 124, 2008, p. 171-188).

Le phénomène d'accroissement de l'occupation du sol dans la région à la période tardo-antique et

l'hypothèse de l'accroissement de la production agricole sont étroitement liés à la question démographique. M. Decker offre, à cet égard, des chiffres qu'on peut considérer comme sa contribution dans la discussion sur la population du diocèse d'Orient qu'il estime à six millions d'habitants.

Le deuxième chapitre (« The Countryside in Late Antiquity », p. 28-79) est centré sur les formes de propriété de la terre, le point de départ étant l'opinion que l'Antiquité tardive était marquée par de grands propriétaires issus surtout des dignitaires de la cour impériale et des élites urbaines. M. Decker identifie donc en Syrie-Palestine les propriétés de la couronne (*klimata*, *saltus* etc.), les propriétés de l'Église et la petite propriété privée, en concluant que l'État semble être le plus grand propriétaire. L'apparition de la propriété ecclésiastique, monastique, avait aussi un impact important sur l'Orient, ce qui demanderait néanmoins des études plus approfondies.

Cette situation prend la forme, en archéologie, de bâtiments isolés, décrits comme des « fermes » qui ne doivent pas, néanmoins, être considérées comme les équivalents des *villae* d'Occident. Pour l'auteur, l'absence de la *villa* de type occidental s'explique par la nature des élites tardo-antiques, urbaines, qui laissaient l'administration de leurs biens aux *pragmateutai*, *oikonomoi*, ou *ephestoi*. Les maisons rurales isolées, surtout en Palestine, comme à Ramat Hanadiv près de Césarée Maritime, sont par ailleurs rares dans le paysage de la région. L'auteur les considère comme des maisons des familles « not of great wealth, but surviving well above subsistence ». D'autre part, l'abondance des ruines de villages tardo-antiques à travers la région montre particulièrement bien la survie ou même la floraison des tenanciers et des petits propriétaires. Leur fortune est reflétée par les constructions des centaines d'églises rurales, fondées par des communautés ou des particuliers.

La présence dans la documentation archéologique de tours, situées près des champs et des vignobles ainsi que de fermes fortifiées, ne signifie pas forcément une insécurité venue d'au-delà des frontières de l'Empire, mais peut s'expliquer, selon Decker, par l'insécurité interne, causée par les actes de brigandage, mentionnés dans les sources de l'époque, ou simplement par la nécessité de stockage des produits. Je suis d'accord avec l'auteur sur le fait que ces *pyrgoi* tout comme les places de refuge (*phrouria*), interprétés parfois comme des installations militaires et situés dans des régions frontalières aux v-vi^e s., demandent encore à être étudiés. L'exemple des *qusur* d'Afrique du Nord peut être ici spécialement instructif. Bizarrement, parmi les exemples énumérés par l'auteur, de Cilicie, d'Osroène, de Phénicie Libanaise, de Syrie II,

ou d'Euphratésie, manque l'Arabie, une zone particulièrement pénétrée par les nomades.

Les chapitres suivants sont consacrés à la présentation de la production fondée sur la « triade méditerranéenne » : les céréales, le vin et l'huile d'olive.

Parmi les céréales cultivées en Orient, le blé prédomine, à côté de l'orge, plus résistant à la sécheresse (« Hand to Mouth: Grain in Late Antiquity », p. 80-120). Les taux de rendement calculés pour les autres régions de la Méditerranée (7 : 1 pour le blé et 8-9 : 1 pour l'orge) sont acceptés par l'auteur comme probables également pour la Syrie-Palestine, pendant que la consommation annuelle des céréales, calculée, entre autres, sur la base des *papyri* de Nessana, atteint 1 168 kg pour une famille de 6 personnes.

Contrairement à l'opinion répandue (A. M. WATSON, *Agricultural Innovation in the Early Islamic World: The Diffusion of Crops and Farming Techniques, 700-1000*, Cambridge, 1983), le riz semble avoir été introduit au Proche-Orient plus tôt que la période islamique. Il était connu au moins dès la période hellénistique en Parthie, mais son expansion était bloquée, peut-être pour des raisons de nature religieuse et culturelle.

La partie suivante (« The Vine », p. 121-148) parle de la production du vin. Le nombre des pressoirs à vin, fouillés par les archéologues en Syrie ou Palestine, est déjà considérable. Mais cette documentation est parfois trompeuse. Une forte ressemblance des installations de type rural, primitif, pour la production du vin et de l'huile, conduit parfois à des interprétations erronées qui changent les proportions entre ces deux cultures. Dans cette perspective, Decker propose de reconsidérer l'identification des installations à rouleaux en pierre du Massif Calcaire, qui étaient vues par O. Callot comme des huileries et qu'il décrit plutôt comme des installations vinicoles. Tenant compte du fait que des installations traditionnelles de ce type, identifiées par les habitants comme broyeurs à olives, sont connues en Anatolie et en Afrique du Nord, cette question est loin d'être résolue.

Le cinquième chapitre est consacré à la production de l'huile d'olive (« The "Queen of All Trees": The Olive in Late Antique Agriculture », p. 149-173). Les découvertes d'éléments d'huilerie permettent déjà de dessiner une bande de production de l'huile qui s'étend de la Palestine au sud jusqu'à la Cilicie et l'Isaurie au nord. L'absence d'exemples provenant de la Jordanie ou d'autres régions de la Syrie que le Massif Calcaire permet de se demander si cette image reflète la situation réelle ou plutôt l'état de la recherche, état qui est encore loin d'être complet. Il me semble aussi

que, dans la discussion sur la production de l'huile, manque une distinction entre la production pour des besoins locaux (famille, village) et la production à grande échelle, associée à des huileries de grands dimensions, capables de produire des milliers de litres d'huile par saison. Aussi, l'absence dans la plupart des cas de fouilles stratigraphiques diminue considérablement la chance d'avoir une chronologie convaincante et une typologie des installations.

En dessinant la situation de l'agriculture dans le Levant tardo-antique, l'auteur met l'accent sur le rôle joué par l'irrigation dans l'expansion des terres cultivées (« Invading the desert: Irrigation and Agrarian Expansion », p. 174-203). Cette expansion, dirigée vers les zones marginales (pour des raisons climatiques) ou vers les terres conquises sur les Perses, comme la région du Khabour et du Balikh (pour des raisons politiques), est liée par lui à l'activité des nouvelles élites urbaines. *Noria* et *saqiya* auraient été les instruments de cette expansion et leur introduction daterait d'avant la période islamique.

L'auteur aborde ensuite le problème des risques liés à la production agricole (« Mixed Farming and Limited Specialization: Methods and Means of Intensification », p. 204-227). L'étude des exemples provenant du Néguev, de Syrie du Nord et du Golan montre que la culture parallèle des céréales, des vignes et des olives ou l'élevage du bétail étaient une réponse aux dangers apportés par l'homme ou la nature.

Le dernier chapitre (« Trade, Agriculture, and the Economy of the Late Antique East », p. 228-257) met l'agriculture dans le contexte plus large de la vie urbaine et du commerce de l'Orient, en abordant les questions concernant l'économie et le marché. La maigre documentation archéologique et historique pourrait être soutenue par l'étude des amphores destinées au transport des produits agricoles, mais leur connaissance, comme remarque justement l'auteur, ne fait que débiter.

L'ouvrage discute brièvement, dans une annexe, de l'utilité de *Geoponica*, une source compilée au ^xe s. par des auteurs byzantins, pour la connaissance de pratiques agricoles tardo-antiques en Orient, en prenant en compte surtout ses sources possibles, tels que Vindanius Anatolius, originaire de Béryte. Une abondante bibliographie (770 titres) et un index général complètent l'ouvrage.

Le livre est édité avec soin — dans le volume entier, j'ai relevé seulement 16 erreurs, pour la plupart typographiques. Mais Sarrin se trouve dans la *chôra* d'Édesse et non de Hiérapolis (p. 54). Aussi, la mosaïque de l'église de Deir el-'Adas est datée de 722 apr. J.-C. et pas du ^{vi}e s. (p. 125) ou de 621 apr.

J.-C. (p. 262), comme propose l'auteur (*cf.* D. Feissel, « L'épigraphie des mosaïques d'églises en Syrie et au Liban », *AntTard* 2 (1994), p. 291). L'archéologue peut déplorer que l'éditeur ait mis dans le texte seulement 21 illustrations. Les erreurs mineures sur les cartes (Jérusalem sur la Carte 11 est mal située, la distance entre Qasr Azraq et Qasr Ain es-Sol semble être trop grande sur la Carte 12) ne dissimulent pas leurs qualités et sont indispensables dans un volume si étroitement lié à la géographie. Il aurait peut-être été utile d'inclure, à côté de la carte des précipitations (dont les isohyètes sont peu lisibles), la carte des sols et des températures, pour compléter les informations sur les conditions naturelles offertes dans le Levant.

Je regrette aussi que l'auteur n'ait pas inclus dans cet ouvrage important un chapitre consacré à l'élevage du bétail et des animaux dans le monde rural antique. Le pastoralisme est, en effet, un élément inséparable de l'agriculture. Les études menées en Afrique du Nord montrent par exemple que le renouvellement, au VI^e-VII^e s., du pastoralisme dans certaines régions était lié à la régression de l'oléiculture (R. B. HITCHNER, « Image and reality. Pastoralism in the Tunisian high steppe in the Roman and late antique period », J. Carlsen *et al.* [éd.], *Landuse in the Roman Empire*, Rome, 1994, p. 27-43).

M. Decker, à juste titre, est d'avis que l'économie doit être évaluée en chiffres et chaque chapitre contient des estimations concernant le nombre des installations (9 000 à 10 000 pressoirs dans la *chôra* d'Apamée sur l'Oronte et d'Antioche), leur production (entre 2,1 et 4,2 millions de litres d'huile en Syrie du Nord) ou la consommation (15 millions de litres de vin par an uniquement pour les habitants d'Antioche), etc. En l'absence de données plus sûres (et c'est un argument pour l'intensification des prospections archéologiques dans la région) une marge de prudence s'impose néanmoins, puisque les estimations sont fondées parfois sur des données trop lacunaires.

L'auteur assimile de façon remarquable les informations provenant des différentes sources

grecques, latines, arabes et juives. Il met un accent particulier sur la documentation archéologique et valorise la géographie ainsi que les sources archéobotaniques, pédologiques ou climatiques, jusqu'à présent parfois négligées. L'interprétation des sources est d'autant plus convaincante que l'auteur se fonde sur sa connaissance personnelle du terrain.

Parmi les conclusions, il y a quelques observations concernant la période islamique. Decker suggère que la révolution agricole décrite par A. W. Watson a eu lieu bien avant l'arrivée de l'islam, déjà à la période tardo-antique, avec l'introduction du riz ou du sorgho, plus tôt que nous l'avons pensé, mais aussi avec l'introduction d'inventions facilitant l'irrigation comme les *noria* ou les *saqiya*. De même, le rôle des propriétaires terriens de la période islamique dans la dissémination des pratiques agricoles et de la technologie, comme cela a été parfois postulé, semble être attribuable à la période tardo-antique.

Peut-être l'un de plus grands mérites de cet ouvrage se trouve dans le modèle de fonctionnement de l'agriculture tardo-antique dans la région proposé par l'auteur. C'est un cadre que les chercheurs pourront ensuite compléter avec la documentation nouvelle, pour confirmer ou nier ce modèle, d'autant plus que le livre identifie les régions où la recherche doit être intensifiée (Cilicie, Syrie, Jordanie et Liban) et les sujets de recherche très prometteurs, comme ceux qui s'intéressent aux traces de culture, jusqu'à présent rarement identifiées (des jardins, des vignobles, des terrasses agricoles). Comme remarque d'ailleurs l'auteur, « future work must link the study of plant genetics, archaeology, and textual studies, in order to create a sure framework for the discussion » (p. 99).

M. Decker nous offre une synthèse importante qui servira comme référence pour tous ceux qui travaillent sur l'économie et l'agriculture de la Syrie-Palestine tardo-antique.

Tomasz WALISZEWSKI